

**Ouverture du colloque du 4 juin 2018
par Brigitte CHATONEY, présidente de la FNCP**

Bonjour à vous tous,
Bonjour à toutes les têtes connues,
Bienvenue à tous ceux qui nous rejoignent à ce troisième colloque d'Aire de famille et de la FNCP !
Je suis désolée pour ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre faute de trains ou de places ici.

Merci à vous Madame ROSSIGNOL de nous avoir ouvert le Palais du Luxembourg aujourd'hui et ouvert aussi toute cette dimension de la Prévention Précoce dans la réforme de la loi de mars 2016.

Anne DEVREESE a été retenue au chevet de son mari bien malade. Nous pensons à elle et je sais qu'elle pense à nous, qu'elle est triste de ne pas être ici à ce colloque longuement mûri, dans son rôle de modérateur. Jean Luc BOISSAY assure au pied levé ce rôle. Qu'il en soit remercié.

La question des violences intra familiales nous concernent tous et nous laissent souvent en plein désarroi... Un autre aspect sous-jacent est celui des violences faites aux familles dans le contexte même de nos établissements, en toute bonne foi.

Le premier centre parental est né d'une évidence : « protéger l'enfant avec sa mère, en niant son père quand il est présent, est d'une violence inouïe pour cet enfant-là »

Je ne voyais rien, moi qui étais pleine de bonnes intentions (dont l'enfer est pavé)...

C'est une maman dans le centre maternel où je travaillais qui m'a ouvert les yeux.

Merci à vous madame dont je garde l'image et non plus le nom !

C'est étrange que dans nos politiques et dans notre société française, nous oublions de penser la protection de nos enfants, **en amont**, notamment pour le tout petit enfant dès le giron maternel. Il faudrait que la prévention précoce soit reconnue, valorisée et soutenue par les pouvoirs publics, avant que les difficultés surviennent, avant qu'il ne soit trop tard.

Des sommes énormes sont allouées à la Protection des enfants, alors pourquoi attendre que les dégâts soient avérés pour intervenir... Didier HOUZEL nous disait il y a peu que la France était très en retard en ce qui concerne la prévention précoce, contrairement à beaucoup de pays européens.

Il faudrait aussi sortir de ces clivages stérilisants entre le social et le médical et construire des complémentarités...

Que se passe-t-il pour chacun d'entre nous, lorsque nous constatons, avec tristesse pour ma part, que 2, 3 voire 4 générations de jeunes parents qui arrivent dans nos établissements, ont été sacrifiés sur l'autel des idéologies et des bons sentiments, et que nous n'avons pas su favoriser l'émergence de leur désir « vital », de leur permettre de l'exprimer parfois laborieusement, que nous avons trop souvent voulu pour eux sans les entendre... Nous n'avons pas su saisir l'opportunité pour assoir une véritable prévention précoce.

Le centre parental est un lieu qui nous invite, nous les professionnels, à affuter nos oreilles, notre intelligence du cœur, à mettre dans notre « boîte à outils » différentes approches théoriques, au-delà des tous nos filtres défensifs, pour, avec prudence, oser la rencontre.

Sans cette démarche intime et difficile qui nous concerne tous ici, toute tentative d'accompagnement est vaine ! Pour la soutenir, nous devons développer des équipes pluridisciplinaires dans lesquelles nous nous soutenons les uns les autres, développer des instances permettant aux professionnels d'exprimer leurs doutes, tiraillements désespoirs... faire pousser les talents et les initiatives, pour un être **ensemble** autour d'un projet. La responsabilité des cadres est ici très importante ! Celle des politiques aussi.

Nous vous proposons aujourd'hui de nous nourrir de l'expérience des uns et des autres dans des contextes différents, de réfléchir ensemble de façon pétillante et joyeuse, de remettre en question nos représentations, certitudes, idéologies et croyances auxquelles nous sommes si attachés.

Cette journée nous invite comme à un retournement. Ceci fera lever sans aucun doute des réactions de refus et peut être même de colère et de l'indignation ; je m'en réjouis d'avance, car ces manifestations seront le signe de nouvelles visions qui s'ouvrent. Elles seront des fils pour conduire et nourrir nos réflexions vers d'autres voies.

En effet, travailler dans un centre parental est **confrontant**, très confrontant même ! Il ne s'agit en aucun cas de regrouper des couples et des familles dans un centre parental, mais de les accompagner pour de vrai, en s'appuyant sur leur désir. Cela veut dire de créer un contexte contenant et bienveillant pour favoriser la Rencontre, la confiance, d'exprimer chacun authentiquement ses ressentis pour en faire quelque chose de vivant, pour grandir en compréhension de soi, de l'autre, de l'enfant notamment !

Si cet espace d'accueil et de rencontre vraie n'est pas garanti par les professionnels, j'ose le dire et j'espère sans brutalité, le travail de l'établissement n'apporte rien, si ce n'est à renforcer « du plus de la même chose » !!

Oui, la question est très confrontante pour nous tous, car, finalement, nous ne sommes pas si différents des personnes accompagnées — souvent déchirées, fracassées comme dirait Boris CYRULNICK — face à nos systèmes défensifs ! Le centre parental nous invite à chaque instant à une obligation de conscience de nous-même et de l'autre.

C'est ici une merveilleuse occasion pour grandir en maturité. Je dirais volontiers un privilège...

Osons écouter vraiment ce que nous disent les familles. Elles seront alors pour nous, de magnifiques enseignants !

Et pour terminer, je pense à cette citation de Catherine DOLTO dans ces temps de troubles et de pertes de sens : « **Bien s'occuper des tout-petits et de leurs parents, c'est faire de l'humain un horizon, et c'est le meilleur et peut-être le seul véritable rempart contre la barbarie.** »

Je vous remercie.